

Elle parlait

dune petite voie

Méditations sur la sainteté

**"L'UNIQUE CHEMIN QUI CONDUIT
à cette fournaise divine, ce chemin, c'est l'abandon du petit
enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père." Thérèse de
l'enfant Jésus et de la Sainte Face.**

ELLE PARLAIT D'UNE PETITE

voie,

Toute simple,

D'une voie d'enfance,

Toute d'amour et d'abandon

ELLE A TOUJOURS DIT CELA

Que la sainteté était une voie facile,

Presque un penchant naturel,

Un sentier fleuri.

GÉRARD BARRIÈRE

ET, NÉGLIGEANT sa sainte

modestie, on l'a crue.

Sa vie, sa marche sur les braises,

on n'y a vu qu'un chemin de pétales. Peu
d'imagination humaines peuvent envisager
les orages de sang, les averses de feu, les
rafales de râles,

de doutes et de spasmes qu'elle connut. Car
l'immense lumière qu'une sainteté offre au
monde a la propriété charitable
de nous voiler la nuit, encore plus
immense, qu'elle dût traverser pour
l'atteindre, l'embrasser, la répandre.

A QUINZE ANS, cette enfant, au moment d'engager sa vie sur la voie jamais close, sans porte ni fin, savait en parfaite lucidité que ce chemin de l'amour serait un sentier de la guerre. Que toute sa vie, désormais, elle allait la mourir jusqu'à ce qu'amour s'en suive. Inutile de tenter ou prétendre comprendre quoi que ce soit à cette chose absolument folle qu'est la sainteté humaine, si on l'aborde du côté de l'auréole, des ailes, des harpes, des parfums suaves et des hymnes séraphiques. Qui veut rencontrer la sainteté, pour une minute ou pour l'éternité, c'est par la porte de L'enfer qu'il doit passer. Inéluctablement. L'épreuve du calice ou de Kali, nul saint n'a pu s'y dérober. L'enfer ? Bien plus facile à imaginer que la sainteté.

POURQUOI MÊME VOULOIR

l'imaginer ?

On L'a tous les jours sous les yeux, Partout autour de nous et, pire, atrocement pire, partout en nous.

Ce qui est plus athlétique, plus vertigineux, pour tout dire totalement invivable, c'est de garder sans trêve pleine et bien lucide conscience de tous les meurtres, les viols, les massacres, les Saccages, les vols, les coups, les tortures, les mensonges, les abjections, les souillures, les trahisons, tes humiliations, de ces abîmes de douleur, de tous les crimes qui n'ont jamais cessé, ne cessent pas, ne cesseront pas un seul instant de se perpétrer sur ce monde depuis qu'il est humain et tant qu'il le sera.

REGARDER SANS CILLER cette massive ténèbre hurlante, et librement décider de ne plus, la quitter des yeux. Offrir son enfance à cette souille.

Cette folie furieuse, plus scandaleuse pour l'entendement que la pire des perversions mentales, d'autant plus

scandaleuse qu'elle n'est même pas perverse, d'autant plus délirante qu'elle n'est manifestement pas un délire. Ce n'est pas forcément cela la sainteté. Mais c'est sûrement cela qui nous la rend si péniblement pensable, presque irrecevable, aux limites de l'obscène.

RIEN DONC DE PLUS URGENT à maquiller, parfumer et momifier qu'une sainteté humaine. L'auréole est d'abord le masque que nous imposons aux saints pour supporter leur vue. Jamais sans doute, on a mieux réussi l'opération qu'avec la "Petite Thérèse de l'Enfant Jésus", trahissant sa sainteté au delà de toute espérance. Dans ces contrées himalayennes où la providence a choisi que commence cette méditation, certains adeptes de la voie tantrique, la plus abrupte du bouddhisme, pratiquent un terrifiant rituel nommé *gTchöd*. Il s'agit pour l'ascète de se rendre la nuit, seul, dans les lieux les plus sinistres, cavernes, ravins, cols hurlants de tous les vents et effondrements, cimetières où les cadavres découpés sont offerts aux rapaces et charognards, et d'entrer là dans une méditation-transe, consistant à se visualiser en train de se démembrer, de se lacérer, se dépecer, lambeaux de chair par lambeaux de chair, jusqu'à son souffle ultime, pour les donner en pâture à la voracité d'innombrables démons, goules et autres fées-vampires. On imagine bien que certains, insuffisamment mûrs ou préparés, ont laissé leur raison, parfois leur vie, dans l'inconcevable épreuve.

LE 9 JUIN 1895, Marie, Françoise, Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face s'offrait elle-même comme "Victime d'Holocauste", réclamant en instante prière le martyr de l'âme et celui du corps.

CINQ JOURS PLUS TARD, elle est soulevée par la houle de la plus puissante et ineffable

expérience que puisse connaître une âme humaine.

On lui a donné un très beau nom, "transverbération", dont personne, évidemment, ne peut extérieurement savoir ce qu'il signifie. La pensée ni la parole humaines n'ont licence d'approcher cela.

Dès ce moment, tout son être ne fut plus que la demeure de l'insondable.

ELLE ÉTAIT DEVENUE

un sacrifice humain.

Qui mit deux ans à se consommer.

Et elle parlait d'une petite voie

Ce texte publié en 1994 est accompagné de gravures de Daniel Estrade